

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 37

Artikel: Dossier Suisse 1798/1848 : révolte en Suisse centrale
Autor: Dieffenbacher, Christoph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Naissance d'un Etat

A différents niveaux, la Suisse se tourne en ce moment sur son passé. Partout dans le pays, on commémore la création, il y a 200 ans, de la République helvétique, qui n'a pas duré longtemps, et de la première Constitution de l'Etat fédéral, il y a 150 ans. Mais la recherche historique s'intéresse également toujours plus à la manière dont la population, le petit peuple, a vécu cette période tumultueuse - en dehors des grandes affaires d'Etat. Dans ce dossier sont présentés des travaux d'historiens qui vont dans cette direction.



«Scènes de la désolation»: traîtres pilleurs et troupes françaises déferlent sur une famille de paysans d'Unterwald. (Photo Musée de Nidwald, Stans)



Révolte en Suisse centrale

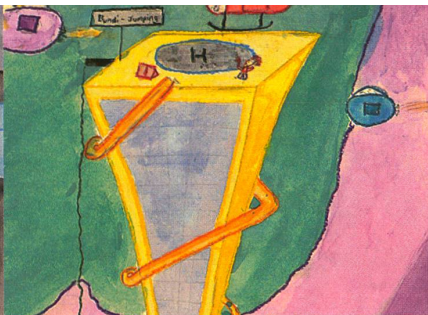
Sous la pression de l'arrivée des troupes napoléoniennes fut créée, il y a 200 ans, à Aarau, la République helvétique, qui disparut dès 1803. La Suisse centrale fut la plus acharnée à s'opposer à l'ordre nouveau – souvent par les armes. Elle ne connut jamais vraiment de répit au cours de ces cinq années. Comment les villageois vécurent-ils cette époque mouvementée?

PAR CHRISTOPH DIEFFENBACHER
PHOTO MUSÉE DE NIDWALD, STANS

Menzingen, dans l'Oberland zougais, le dernier dimanche d'avril 1799: plus de cent hommes armés et vêtus comme des bergers se rencontrent sur un pré, non loin du village, dans la clandestinité de la nuit. Ils décident de s'attaquer au village, pénètrent dans les maisons et traînent une dizaine d'hommes à l'hôtel de ville. Vers minuit, cinq otages sont emmenés. L'objectif est d'émouvoir les nouveaux maîtres, les amis des Français, les représentants de la nouvelle Constitution helvétique.

Les otages seront libérés le lendemain. Les insurgés auront espéré en vain des renforts de l'extérieur. Le même jour, une foule nombreuse participe à un pèlerinage vers le Gubel, tout proche (le Directoire, le gouvernement helvétique, a interdit la procession traditionnelle jusqu'à Aegeri). Lorsque, le lendemain, des insurgés se réunissent à nouveau sur le Gubel, ils apprennent que des troupes zurichoises se trouvent déjà à proximité du village.

Comment vous re-présentez-vous la



Suisse dans deux cents ans? La famille, la ville, le Palais fédéral, les paysans ou le monde? Ces questions. Daniel Dällenbach, enseignant dans le quartier de la Lorraine, à Berne, les

a posées à ses élèves de 6^e année. Les écolières et écoliers de cette classe multinationale lui ont répondu par dessins: (de g. à d.) L'avenir de la famille est pour Argentina (14

ans) féminin et cloné; Maria (12 ans) voit la ville de Berne enlisée dans la boue; et le Palais fédéral de Nina (12 ans) est furieusement futuriste!

L'historien lucernois Lukas Vogel s'est intéressé de très près aux troubles qui ébranlèrent à l'époque non seulement Menzingen, mais aussi la quasi-totalité des Alpes et des Préalpes. Il a recensé environ 450 personnes, appartenant aux insurgés et aux villageois attaqués, afin d'en savoir plus sur leurs pensées, leurs motivations et leurs réseaux de relations. Les causes et les origines de ces événements se voient ainsi expliquées du point de vue de la population.

Procès-verbaux d'interrogatoires comme sources

Les sources, les traces généralement écrites du passé, constituent à proprement parler la matière première de l'Histoire. Ce sont elles qui permettent d'interpréter les événements et leurs origines. Faute de témoins directs, Lukas Vogel s'est essentiellement appuyé sur des procès-verbaux d'interrogatoires ultérieurs. «Bien entendu, ces sources ne peuvent fournir une restitution authentique des événements, dit-il, mais elles donnent une idée plus précise des conditions de vie et de l'image que la population se faisait d'elle-même.»

Lukas Vogel les a trouvés dans diverses archives de Suisse centrale, ainsi qu'aux archives fédérales. Il travaille sur un projet de recherche financé par le Fonds national et les cantons de Suisse centrale, qui est dirigé par le professeur Guy P. Marchal (Lucerne). Outre les événements, l'historien âgé de 44 ans, qui a exercé le métier de journaliste durant dix ans, reconstitue également le contexte politique et économique de cette commune prospère.

Menzingen contre les Français

Les pas dans la neige révèlent que les rebelles ont marché sur Rothenthurm, pour prêter main forte aux Schwyzois insurgés. Mais leur milice ne tarde pas à se dissoudre. Quelques habitants de Menzingen prennent la direction de Flüelen, où l'insurrection fait rage: les Urnais s'opposent à l'avancée des Français, mais ils doivent bien vite capituler. Certains rentrent à Menzingen, tandis que la plupart se joignent aux troupes autrichiennes qui combattent l'armée française.

Le soulèvement de Menzingen n'a rien de surprenant. Déjà l'année précédente, ses habitants s'étaient opposés aux changements. C'est ainsi que Menzingen prit part, en septembre 1798, à la guerre

que les habitants de Nidwalden menèrent contre les troupes françaises. Dans le cadre d'opérations nocturnes, des inconnus abattirent des arbres de la liberté, symboles importants de la République helvétique, dont la détérioration était passible de châtement pour atteinte à l'Etat.

Tuer les seigneurs

La résistance opiniâtre des Suisses de l'intérieur est considérée comme l'une des principales causes de l'échec de la Constitution helvétique. Pourtant, de récentes recherches montrent que l'opposition, même celle de l'Eglise catholique, n'était guère homogène. Et souvent, dans les villages, les nouveaux détenteurs du pouvoir étaient issus de familles qui exerçaient déjà l'autorité sous l'Ancien Régime. C'est surtout contre elles qu'était dirigé le soulèvement de la Suisse centrale, selon la thèse de Lukas Vogel.

Il faut d'abord tuer les seigneurs, disait-on, avant de vaincre les Francs. De ce point de vue, la résistance contre l'Helvétique s'inscrit dans une série de querelles entre villageois et dirigeants, telles qu'elles se produisaient constamment au XVIII^e siècle dans les «Landsgemeinde» de Suisse centrale – mais cette fois-ci en faisant appel à la violence. ■

Dans le cadre du projet de recherche mentionné, un ouvrage intitulé «Welch ein Leben! (Quelle vie!)» paraîtra le 25 juin aux éditions Chronos; il contient les textes illustrant la mutation sociale qui affecta la Suisse centrale après 1798. Un CD-ROM sur l'Helvétique, réalisé sous l'égide de la Société générale suisse d'histoire, est prévu pour le mois de juillet.